

LE FIL D'ARGENT

Maison
nationale
des artistes

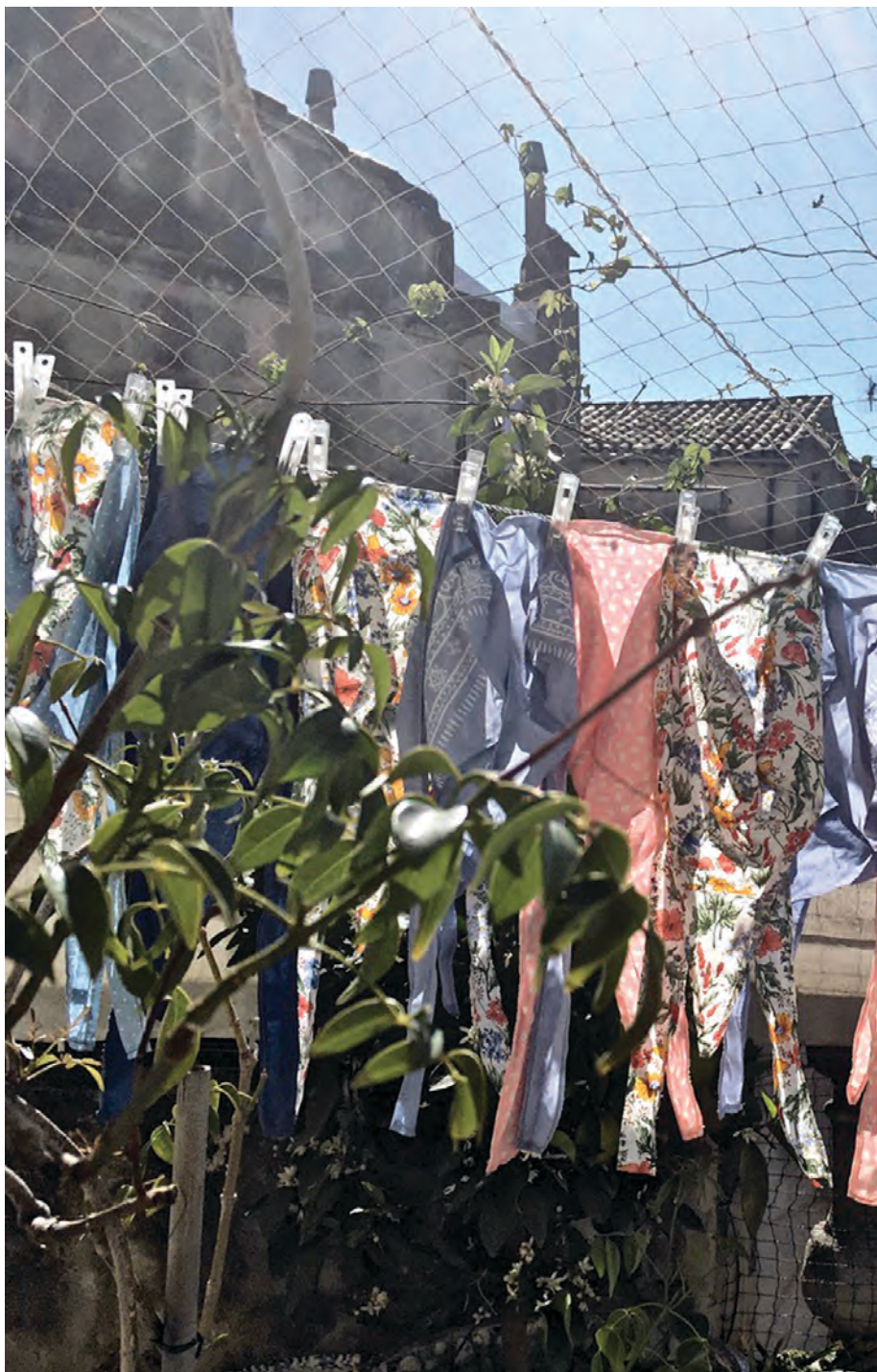
Le Fil d'Argent
Le journal
des résidents



la Fondation
des Artistes

N° 45

Printemps-été 2020



En couverture :

Des sur-blouses cousues pour les équipes de la Maison nationale des artistes, en solidarité pour les artistes !

Photographie (détail) **Cathy Chotard**, 2020



la Fondation
des Artistes

- 2 Carnet
- 3 Éditorial : Réinventer demain

4 CHEZ NOUS

- 4-5 Pour que la vie continue à la Maison
- 6-7 Exposition à la Maison nationale des artistes :
Lise Déramond Follin
- 8-9 Expositions à la MABA : à venir
- 10-11 Rencontres : Christophe Martin, Isabelle Le Minh
- 12-14 Conférences : *Toulouse-Lautrec, El Greco, Matisse*
- 15 On ne peut plus lire ? On va se parler
- 16 Gazette de confinement
- 17-18 Un immense merci !
- 19 Une forme de liberté par la pensée
dans un monde confiné
- 20 Projet d'écriture avec les enfants *Bâtisseurs de paix*
- 21 Concerts de la Maison nationale des artistes
- 22 La nature s'invite à la Maison
- 23 Petits médiateurs à la MABA

24 HORS-LES-MURS

- 24 La restauration du *Portrait de femme au paravent asiatique* de Madeleine Smith

25 MOMENTS CHOISIS

- 25-27 Vernissages, anniversaires, sorties

28 HISTOIRE(S) DE VIE(S)

- 28 Guy Deplus
- 29 Maurice Delbez

30 DATES À RETENIR

- 30-31 À vos agendas

Bienvenue !

En février

À Mme Simone Blaison

Mme Jeanine Rouyat

En mars

À Mme Claude Collet

Souvenir

En mars

Mme Monique Chapelay

Mme Micheline Fisher Renault

Mme Paulette Galan

M. Maurice Delbez

Mme Geneviève Pérignon

En avril

Mme Claude Bassereau

Mme Monique Bézard

M. Roland Binhas

M. André Courseau

M. Bernard Guillo

M. Max Herzberg

M. Jacques Husson

Mme Jeannine Jurquet

Mme Éliane Lardier

M. Louis Mazé

Mme Ana Mortola

Mme Hélène Boishus

Mme Madeleine Levie

M. Michel Rivier

En mai

Mme Éliane Lemaire

M. Marcel Quérat

Mme Jovita Concha

Mme Marie Martzolf

Comité de rédaction : François Bazouge, Caroline Cournède, Eléonore Dérison, Laurence Maynier, Seval Özmen, Déborah Zehnacker

Comité de Lecture : Jacqueline Duhême, Cécile Dropsy, Dominique Bassereau, Michel Vray

Achévé d'imprimer : juin 2020



Réinventer demain

Qui pouvait imaginer l'ampleur du séisme que nous traversons ? Comment aurions-nous pu envisager l'arrêt complet de nos activités, de nos déplacements, pour vivre un confinement ? Comment penser le confinement dans le confinement que nous avons imposé à nos aînés, terrible décision à prendre mais nécessaire pour les protéger de cet ennemi invisible, le Covid-19 ?

Vous y avez pourtant été contraints, dès le 21 mars, après avoir dû surmonter la suspension des visites de vos familles, celle des repas et des goûters partagés avec les autres résidents, celle des activités culturelles quotidiennes, pour vous retrouver confinés dans vos chambres.

Quelle violence à supporter par des résidents que nous avons justement pour mission d'accompagner... et à assumer, par toutes les équipes de la Maison nationale des artistes.

Nos pensées vont vers les résidents qui ont été emportés par ce terrifiant virus et tous ceux qui sont partis depuis le mois de mars. Nous adressons nos condoléances les plus attristées à toutes les familles touchées.

À situation exceptionnelle, réaction impressionnante.

Il nous faut rendre un hommage appuyé au personnel de l'EHPAD qui n'a compté ni son temps, ni son énergie, ni son dévouement pour tenir au cœur de la tourmente et assurer ses missions à votre service et ce, malgré l'exceptionnel surcroît de travail que

la situation imposait et le risque de contamination pour eux-mêmes et leurs familles. Saluons tout particulièrement le petit groupe de soignants qui a assuré sans relâche la continuité du fonctionnement de la Maison.

Nos remerciements vont aussi à celles et ceux qui, confinés dans leurs logements, ont suscité une formidable mobilisation, dès le 17 mars, afin de soutenir à distance les résidents et les personnels de la Maison nationale des artistes. C'est l'occasion de saluer ainsi la belle chaîne d'acteurs de la solidarité qui fournissent un quotidien, *La Gazette de la Maison*, des chocolats, du muguet, des masques, des gants, des charlottes, qui cousent des sur-blouses, offrent des tablettes numériques et d'autres équipements dans un même élan de générosité.

Depuis peu, vous pouvez de nouveau retrouver le plaisir d'une promenade dans le parc, rencontrer vos familles qui reprennent le chemin de Nogent-sur-Marne et, a minima, sortir de vos chambres pour faire quelques pas accompagnés. Nous avons, dans le même temps, le plaisir de retrouver progressivement les collègues guéris.

Pourtant, rien ne sera et ne doit plus être comme avant.

Il nous appartient d'imaginer le fonctionnement de la Maison nationale des artistes pour retrouver ses fondamentaux mais dans ce qui est, et restera, une situation à hauts risques.

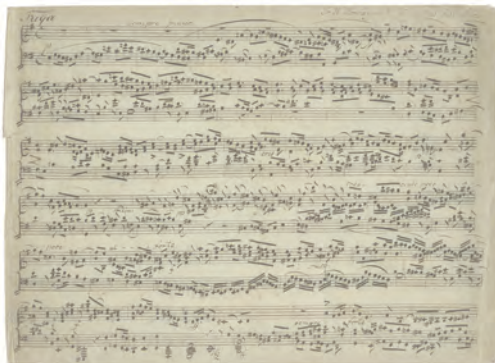
Nous ne sommes pas sortis du drame sanitaire et économique, mais c'est au prix de l'évolution de notre société dans son rapport au Grand Âge, d'une profonde solidarité et, peut-être de choix que nous devons faire sans jamais perdre de vue la raison d'être de la Fondation, que nos missions d'intérêt général au service des artistes sont plus que jamais essentielles.

Il s'agit de se souvenir pour réinventer demain, dès aujourd'hui.

Laurence Maynier et François Bazouge

Pour que la vie continue à la Maison

CHEZ NOUS



La Maison nationale des artistes est une maison de retraite singulière par le profil d'un grand nombre de ses résidents artistes. Son projet est délibérément orienté vers l'art et la culture et elle propose une programmation culturelle riche et variée, tout au long de l'année : trois expositions consacrées à des résidents plasticiens ; une invitation d'un artiste en résidence ; des rencontres, des conférences, des concerts, des lectures, des projections, des thé-philo... sont proposés chaque jour aux résidents et au public extérieur.

Le drame sanitaire lié au Covid-19 que nous traversons, nous a contraint à suspendre tous les projets qui mobilisaient des personnalités extérieures à l'établissement pour protéger au mieux les résidents de ce terrible virus. Il en est ainsi de la résidence de **Mario d'Souza**, des projets intergénérationnels, des conférences, des lectures et des événements culturels qui ont été reportés à une date ultérieure. Nous avons, pour autant, réfléchi avec toutes les équipes à de nouveaux projets qui puissent s'adapter aux contraintes de la situation afin de maintenir l'esprit de la Maison.

Dès la mi-mars, un véritable studio d'enregistrement en duplex a été aménagé par le régisseur Sébastien Aubrun, dans la Bibliothèque Smith-Lesouëf, pour permettre d'assurer en temps réel l'interactivité, la diffusion en salle Guy Loë de conférences, lectures, thé-philo. Ainsi, une conférence sur *Les chants des oiseaux* par **Alice Rouffy** et une autre sur *La peinture hollandaise du XVII^e siècle* par **Éléonore Derisson**, ont pu être réalisées jusqu'à la décision d'un confinement en chambre.

Mais dans le même temps, les résidents ont commencé de recevoir tous les matins la *Gazette de la Maison* (cf. page 16), pour les divertir, les faire chanter, jouer et entretenir leur curiosité. L'après-midi, des animations individuelles comme l'écoute musicale, la lecture et des moments de discussions leur ont été proposés dans leurs chambres respectives. Ils ont aussi régulièrement reçu des dessins et des mots, adressés par les enfants de l'école Albert de Mun de Nogent, pour leur grand plaisir.



Toujours dans cette démarche culturelle, deux beaux projets avec des théâtres ont été mis en place. Le Théâtre de la Colline et le Théâtre de la Ville s'interrogeaient sur la manière de continuer à inventer le théâtre, à préserver les liens en cette période de confinement. La Colline a ainsi organisé *Au creux de l'oreille*, début mai, pour un grand nombre de résidents et offert des moments individuels et privilégiés de lectures, de poésie, de théâtre, de littérature au téléphone. Les comédiens ont alors lu des textes de Rainer Maria Rilke, Maupassant, de Jean-Luc Lagarce, des poèmes d'Apollinaire, d'Éluard... Les résidents ont été heureux de partager ces instants murmurés, véritables rendez-vous artistiques et humains. Les comédiens du Théâtre de la Ville, avec leurs *Consultations poétiques* à compter du 11 mai, ont également amené du bonheur grâce à des « remèdes poétiques et téléphoniques » aux oreilles des résidents... Tout commençait comme chez le médecin, ou plutôt chez un psy, par un « Comment ça va ? » et selon la réponse, des poèmes s'imposaient aux acteurs. Selon l'humeur perçue, la comédienne ou le comédien a su piocher les passages et les mots comme de petits gestes lumineux, des cadeaux, des petits bonheurs légers...

qui pouvaient toucher. « Ça allait mieux en raccrochant » m'ont dit certains résidents.

Début juillet, nous accueillerons les musiciens de l'Orchestre de Paris qui offrent un voyage musical avec *L'Octuor de Mendelssohn* qui sera joué dans le parc, sous les fenêtres des résidents et pour leur plaisir... Ce concert offert par des artistes à d'autres artistes est un joli cadeau : il sera filmé et diffusé comme un symbole fort de la solidarité que l'épreuve de la pandémie nous révèle aussi.

En attendant des jours meilleurs, d'autres rendez-vous musicaux dans le parc ainsi que des événements culturels qui s'adaptent à la situation actuelle, sont en cours de programmation.

Seval Özmen
Chargée des actions culturelles

Exposition à la Maison nationale des artistes: *On ira cueillir des soleils la nuit*, Lise Déramond Follin



« Aujourd'hui que le désir est revenu et que les choses semblent moins dénuées de sens, aujourd'hui qu'il y a une grande chaleur au cœur et une faim joyeuse de vivre, il faut se précipiter avec toute l'énergie retrouvée sur les établis, les cahiers, les burins, Les Mac Magic, les caméras, les magnétophones, les stylos, les pinceaux pour mettre rouge sur noir ce qui nous reste d'envie de dire, de filmer, d'écrire, de vivre, d'aimer. Très très simplement. Avant tout être simple. »

La Maison nationale des artistes est fermée au public depuis le 8 mars 2020 et, comme beaucoup d'événements culturels annulés et/ou reportés à une date ultérieure, l'exposition *J'emballe ce précieux regard* de **Mythia Kolesar Dewasne**, prévue le 22 avril, a été reportée en 2021.

L'exposition *On ira cueillir des soleils la nuit* de **Lise Déramond Follin** présentée du 16 janvier au 29 mars n'a malheureusement pas pu accueillir de visiteurs extérieurs, durant le dernier mois de sa présentation. Elle est restée cependant accrochée jusqu'à l'été pour le plaisir des résidents et des personnels confinés.

C'est l'occasion de revenir sur cette exposition et de continuer à découvrir l'univers cinématographique de cette téléaste prolifique (plus de 400 films à son actif !), à travers d'autres films et extraits de scénario qui n'ont pas pu être présentés dans le cadre de cette belle exposition.

Lise Déramond Follin a collaboré à des émissions qui ont fait date dans l'histoire de la télévision : en 1967 avec *Dim, Dam, Dom* ; en 1970, avec une série de 26 émissions de 3 minutes pour *Le courrier des Shadoks* ; en 1973, avec *Sainte Antenne, Priez pour Nous* sur Ménie Grégoire ; entre 1984 et 1987, avec *Contre-Enquête*. L'un de ses téléfilms les plus poignants est *Le devoir de Réponse*, un cri de révolte implacable contre la thèse révisionniste niant l'existence des chambres à gaz (1986). Lise Déramond Follin se révolte devant l'irruption du négationnisme et ce scandale donne naissance à *Devoir de réponse*.

« Les horribles négationnistes racontent que les chambres à gaz n'ont pas existé, que tout cela est une fiction. Alors, soutenue par ma grande amie Anne Hoang, qui produisait la courageuse émission *Contre-enquête*, j'ai interviewé, pour démonter leur ignoble théorie, des juifs, d'anciens résistants, un tzigane, un homosexuel et ils racontaient cette horreur. »

Autre film remarqué, *Neiges Noires* (1986) qui reconstitue la mort accidentelle d'un couple de vieillards, Claudie 86 ans et Fernand 81 ans, dans la courette de leur petite maison ouvrière près de Lens. Un film à deux voix, qu'elle a réalisé avec Gérard Follin, racontant l'histoire d'amour infiniment tendre et triste de deux personnes mortes ensemble chez elles, dans le bassin minier. Une 11 CV légère traversait le champ, remplie de fleurs,



comme pour des funérailles nationales qu'on aurait faites à Claudie et Fernand.

Voici des extraits du scénario, qui montrent que cette cinéaste inclassable est arrivée au cinéma par l'écriture.

Prologue I : La neige s'est mise à tomber un vendredi soir de février sur un faubourg de Lens. Et elle a dû lui dire d'aller chercher du charbon dans la cour. Il allait faire très froid, sûrement. Et les fins de semaine sont si longues, si longues. Ils s'aimaient depuis 38 ans. Lui, Fernand, ancien mineur. Elle, Claudie 86 ans, veuve de mineur. Jamais ils ne s'étaient mariés. À quoi bon ? Elle 86 ans. Lui 81 ans. Mais pas vraiment des « petits vieux ». Ils ne comptaient que sur eux-mêmes et regardaient parfois par la fenêtre (elle, Claudie avant de ne plus voir, lui toujours) leur rue toute droite de maisons du nord.

Blanc-noir, Noir-Neige, Noirs-Neiges, ils vécurent entre terril et hiver, entre Noir et Neige. Après le noir des terrils, ils moururent dans la neige. Vie entre Noir et Blanc. Dans ce pays noir aux habitants desquels on dit : « Le charbon c'est fini ». Et ils ont donné leur vie pour le charbon. C'est trop tard. La neige tombe pendant qu'on les raconte. La neige de ces boules naïves au sein desquelles on installe des paysages de contes de fée. Le PROLOGUE est sur ces images. Il y a des flocons de neige comme il pleut du POP CORN.

Noir Neige, une féerie du nord. 1986

Le film à faire :

Comment, plus de cent ans après, Paul Verlaine peut-il encore susciter tant d'amour, de haine, tant de noirceur et tant de lumière ? Comment peut-on songer à priver toute une commune de son eau, de la vie en quelque sorte ? Quelle est cette fin de siècle étrange et monstrueuse ? La nuit du 7 juin 1997... Pendant la nuit du samedi 7 juin, les murs de Coulommès sont « tagués » en rouge et noir. Extraits des poèmes les plus « scandaleux » de Verlaine, l'enfer de Verlaine dont « Mille Êtres » qui ne laissent aucun doute quant au goût de Verlaine pour l'ensemble des hommes et des femmes. Penchants renouvelés de civilisations antiques. Androgyne universel.

Après la nuit de « taguage ». Avec caméra et son tour du village encore. Parole de chacun. Caméra un peu tenue comme par Melba, le dernier ours des Pyrénées ariégeoises. Visite chez les descendants des « petits amis » de Verlaine, si blessés au fond que « LE » Verlaine ait pu lutiner leur aïeul. Aujourd'hui que le désir est revenu et que les choses semblent moins dénuées de sens, aujourd'hui qu'il y a une grande chaleur au cœur et une faim joyeuse de vivre, il faut se précipiter avec toute l'énergie retrouvée sur les établis, les cahiers, les burins, les Mac Magic, les caméras, les magnétophones, les stylos, les pinceaux pour mettre rouge sur noir ce qui nous reste d'envie de dire, de filmer, d'écrire, de vivre, d'aimer.

Très, très simplement. Avant tout être simple.

La fête à Verlaine, Aléas, FR3, 1996, durée : 8'27

S. Ö.

Expositions à la MABA : à venir

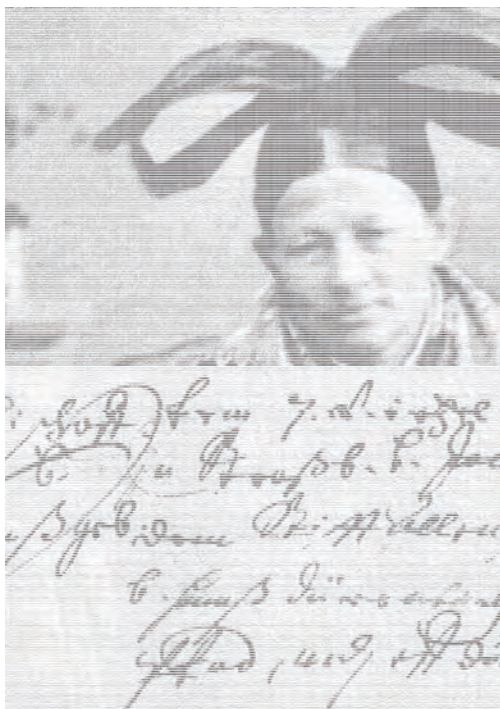


Les Gens d'Uterpan, image de travail, 2020



Cécile Hartmann, image extraite du film *Le Serpent Noir*, 2020

CHEZ NOUS



Margaret Gray,
élément de composition de la façade
des archives du Bas-Rhin, 2020

Comme beaucoup d'autres lieux et événements culturels, cinémas, théâtres, musées, centres chorégraphiques, salles de concerts, festivals... la MABA a dû fermer et anticiper de quelques semaines la fin de l'exposition *Ô Saisons, ô Chats!* consacrée au travail de l'artiste **Alain Séchas**. Il nous a fallu également reporter, en janvier 2021, l'exposition *Le Serpent noir* de **Cécile Hartmann** qui devait ouvrir à la fin du mois d'avril. La résidence d'une année menée avec **la Cie des gens d'Uterpan** et débutée au mois de février a, elle aussi, été stoppée. Ces projets ont été reportés mais rien n'a été annulé : il nous faudra juste patienter un peu plus longtemps avant d'avoir le plaisir de les découvrir...

D'ici là, ces projets ambitieux autour du trajet du Keystone XL (pipeline géant qui traverse aux USA des réserves amérindiennes) de Cécile Hartmann, ou autour des rythmes, des usages de la/des Maison(s) et des corps qui y habitent ou la traversent pour les gens d'Uterpan qui se matérialisera

dans une exposition sur le vivant et le mouvement, vont bénéficier de temps pour se développer et se déployer avec plus d'ampleur.

Désormais, notre prochain rendez-vous ensemble sera consacré, comme chaque automne, à l'exploration de la scène graphique contemporaine. Cette rentrée, la critique et commissaire d'expositions **Vanina Pinter** nous propose une sélection de travaux de 7 graphistes (avec un E majuscule pour signifier que ce seront uniquement des graphistes femmes qui seront mises à l'honneur !). Autour des travaux de **Margaret Gray, Catherine Guiral, Annette Lenz, Fanette Mellier, Marie Proyard, Susanna Shannon, Sylvia Tournier** en graviteront d'autres, en particulier ceux de jeunes professionnelles. Chaque projet témoignera de comment une graphiste a composé, peaufiné, osé, ou de comment des graphistes, à corps perdus et à têtes pensantes, ont élaboré un acte culturel. Certains projets n'ont pas été acceptés par les commanditaires, d'autres paraîtront secondaires. Pour d'autres encore, on ne soupçonnera pas les heures ou les sommes de recherches en amont. Il s'agira donc de révéler les récits – les obsessions, les détails, les dérives, les desseins – rarement perceptibles dans l'objet finalisé, et d'entrer dans des face-à-face avec des travaux de compositions graphiques, aux écritures poétiques ou politiques particulièrement intenses.

Aussi profitons de l'été qui s'annonce pour penser et nous reposer, car la rentrée sera remplie d'activités et de projets !

Caroline Cournède
Directrice de la MABA

Rencontre avec Christophe Martin, auteur et metteur-en-scène



Christophe Martin est l'auteur d'une vingtaine de pièces de théâtre, mises-en-scène notamment par Philippe Minyana (*Murjane*), par Pascal Antonini : *Vous allez tous mourir et pas moi* ; par Bruno Lajara : *501 Blues*, *Fuites*, *Les révoltés* ; par Didier Ruiz : *Syndromes aériens*, *Le bal d'amour* ; par Kheireddine Lardjam : *Bleu blanc vert* ; par la compagnie Metalovoice : *Chemin de fer...* ou bien par lui-même, comme ce fut le cas de *Quartier de la République*.

Pour les Tréteaux de France, centre dramatique national dirigé par Robin Renucci, il collabore aux *Portraits de territoire*, *territoires de partage* et écrit *Un théâtre sur la route* dans le cadre du cycle de lectures consacré à l'aventure de la décentralisation théâtrale en France. Il est aussi auteur de nouvelles, de récits de vies, de scénarii et dirige des ateliers d'écriture, de jeu, en collaborant à des mises-en-scène. Christophe Martin a conduit avec **Isabelle Destrez**, **Christophe Botti** et **Stéphane Mercurio**, le beau projet *La vie rêvée...*, créé à la Maison nationale des artistes, à l'initiative

d'Auteurs Solidaires et de la Fondation des Artistes dans une démarche intergénérationnelle d'écriture, entre octobre 2017 et juin 2018. Nous n'avions pas trouvé le temps de découvrir son univers durant cette belle aventure, il a donc accepté de revenir pour en parler.

Lors de cette rencontre du 22 janvier, il a raconté son parcours et a présenté les extraits de quelques-unes de ses pièces. Il a écrit *501 Blues* à partir d'un atelier d'écriture mené avec les anciennes ouvrières de l'usine Levi's de La Bassée (Nord) à Culture Commune, scène nationale de Loos-en-Gohelle (62) : il y raconte le destin de ces femmes, depuis leur entrée dans l'usine jusqu'à sa fermeture, le chômage, la lutte pour tenter de conserver un emploi. *Les Révoltés* est une pièce qui s'attaque avec virtuosité aux diverses formes de luttes armées et donne différents points de vue du « terrorisme ». En alternant scènes de famille, miroirs de nos vies et celles de la lutte, de la révolte d'activistes, la pièce cherche à saisir « la part d'humanité de ceux qu'on présente comme des monstres sanguinaires, mais aussi notre part de monstruosité, nous paisibles citoyens occidentaux de pays en paix ».

Je ne vois que la rage de ceux qui n'ont plus rien est un coup de projecteur sur la mondialisation à partir d'une histoire vraie : l'histoire de 1 130 ouvrières qui périrent dans les décombres d'une usine, le Rana Plaza, l'histoire « d'un monde où tout est possible pour les grandes puissances marchandes. Un monde où l'on fait travailler des ouvrières pour trente euros par mois au Bangladesh, alors que les ouvrières licenciées de France vivent avec trois euros par jour. »

Fascinant, troublant et intelligent sont les mots exprimés par les résidents, à la découverte de son univers.

S.Ö.

Rencontre avec Isabelle Le Minh



Placard, techniques mixtes, 2015
© Isabelle Le Minh

Isabelle Le Minh, photographe qui occupe un atelier de la Fondation des Artistes à la Cité Guy Loë à Nogent-sur-Marne, a accepté notre invitation du 12 février. Durant la rencontre, les résidents ont eu le plaisir de découvrir son univers, son parcours et sa démarche artistique.

Dans les années 1990, Isabelle Le Minh quitte son emploi d'ingénieur-brevets à Berlin et se consacre à la photographie. La révolution numérique l'amène à s'éloigner de la photographie pour mener une réflexion sur l'image et étendre son champ de création à l'art contemporain. Elle conçoit des œuvres conceptuelles qui prennent des formes très diverses (installations, photos, vidéos, livres...), traite avec humour et recul de l'histoire de la photographie et de la place du numérique, des œuvres, des artistes les plus célèbres (Boiffard, Ed Ruscha, Sugimoto, Bernd et Hilla Becher). Isabelle Le Minh aime questionner la photographie, son histoire ou sa technique et rattacher ce questionnement à l'œuvre d'un artiste qui a compté dans son parcours, comme dans la série qui s'intitule *After Cartier-Bresson*. Elle s'intéresse à des sujets sensibles de notre société contemporaine tout en explorant la nature de l'image, ses objets, ses usages, ses mythes fondateurs et son histoire. Elle interroge l'essence même des images, le statut de l'artiste et la

notion d'originalité dans un monde dominé par l'image.

Elle dit « avec le numérique, on passe son temps à dire que quelque chose s'est arrêté, alors qu'il y a toujours des choses à réinventer ».

Diplômée de l'École nationale supérieure de la Photographie d'Arles, elle enseigne aujourd'hui à la Haute école des arts du Rhin, à Strasbourg. Lauréate du prix *Révélation Livre d'artiste* de l'ADAGP en 2016 et résidente de la Villa Kujoyama en 2019, son œuvre est exposée dans des cadres prestigieux : au *Salon de Montrouge* (2010), aux *Rencontres internationales de la photographie* d'Arles (2012), à *Paris Photo* (2012), au Centre photographique d'Île-de-France (2014), dans le cadre de la Société française de photographie (2014), ou pour le *Mois de la Photo* à Montréal (2015). Son travail est présent dans des collections publiques et privées, dont celles du Fonds national d'art contemporain, du FRAC Normandie Rouen, du FRAC Grand Large – Hauts de France, de Neuflyze OBC en France, d'Andra Spallart à Vienne, de la DZ Bank à Francfort, du 21c Museum à Louisville et de Dorfman Projects à New York.

Elle est représentée par la galerie Christophe Gaillard à Paris.

S.Ö.

Les conférences de la Maison nationale des artistes

CHEZ NOUS



En janvier

Le 21 janvier, une conférence intitulée *Dans les pas de Toulouse-Lautrec à Montmartre* s'est tenue en salle Guy Loë. La conférence de **Geneviève Guitard**, arrière-petite-nièce de François Gauzi, condisciple et biographe de Toulouse-Lautrec, était une invitation à la promenade dans ce Montmartre qui fut un lieu de vie et une source d'inspiration pour le peintre, pendant sa courte vie (1864-1901).

Durant sa conférence, Geneviève Guitard a évoqué les ateliers et les domiciles de l'artiste, de ses maîtres ou de ses amis, mais aussi les cafés, les restaurants, les établissements de spectacles, immortalisés par ses œuvres : *Moulin rouge*, *La Goulue*, 1891, *Au salon de la rue des Moulins*, 1894, *Le Divan Japonais*, 1892... Il y représentait les artistes célèbres de son temps comme Jane Avril, la Goulue au Moulin Rouge ou Yvette Guilbert au café-concert, y compris des scènes de maisons closes et des nuits montmartroises. Il a dessiné et peint de nombreux anonymes de tous les

milieux, des personnages fascinants à qui l'on ne prêtait guère attention jusque-là.

Peintre, lithographe, dessinateur de presse, illustrateur et affichiste, Toulouse-Lautrec, l'artiste inclassable, s'est attaché à des modes d'expression variés : « Des œuvres qui reflètent un monde de fêtes avec une immense mélancolie, imposant un regard lucide, grave, drôle et moderne au Paris des années 1890... ».

En février

Gérard Alaux, ancien directeur de la Fondation des Artistes, a initié un nouveau cycle de conférences qui permettra de découvrir les grandes – ou plus modestes – expositions en cours à Paris, ou ailleurs. Pour ouvrir ce cycle, le 28 février dernier, il a parlé de l'exposition *El Greco* présentée au Grand Palais (16 octobre 2019 – 10 février 2020).

Domenikos Theotokopoulos, dit El Greco (1541-1614), a laissé dans



l'histoire de l'art une marque bien singulière. Peintre d'icônes en Crète, il approfondit l'originalité de sa manière auprès des maîtres italiens à Venise et Rome, puis à la cour de Philippe II d'Espagne. Il s'établit enfin à Tolède où il trouve une clientèle lettrée et humaniste ; son talent s'y épanouira à travers des portraits exceptionnels et des compositions religieuses magistrales.

Durant la conférence, le public a découvert le parcours autour d'œuvres connues, ou moins connues et plus intimes, en s'arrêtant sur l'analyse de *L'Agonie du Christ au jardin des oliviers*, synthèse de sa vision et de son style audacieux.

En mars

Le 3 mars, **Dominique Szymusiak**, ancienne conservatrice en chef du musée Matisse du Cateau-Cambrésis était à la Maison nationale des artistes pour une conférence intitulée *Lydia, muse et modèle de Matisse*.

La grâce, l'élégance, la prestance de Lydia, son visage pur et majestueux, sa chevelure blonde et bouclée et son

corps de danseuse, tout concourt à ce que la blonde sibérienne devienne le modèle que Matisse va peindre et dessiner exclusivement pendant quatre ans de 1935 à 1939, puis par périodes pendant les quinze années suivantes. Jusqu'en 1939, Matisse enchaîne les dessins et les peintures avec limpidité et selon des rythmes arabesques d'après cette femme aux canons de beauté idéale. Les peintures sont des orchestrations de couleurs de ce modèle souvent vêtu de robes que Matisse collectionnait, environné de fleurs et de tissus.

Fille unique d'un médecin, Lydia Delectorskaya est née à Tomsk (Russie) le 23 juin 1910. Orpheline à l'âge de 12 ans, elle part vivre chez sa tante en Mandchourie. Elle émigre en France et s'installe à Nice en 1928. Le hasard aidant, en 1932, elle trouve du travail auprès d'Henri Matisse qui œuvre alors à l'immense panneau de *La Danse* pour le Dr Barnes. Aide d'atelier puis garde-malade et dame de compagnie de Madame Matisse, peu à peu elle pose pour Matisse qui en fait son modèle privilégié et crée une exceptionnelle relation triangulaire peintre, modèle, tableau. Après la grave opération que



subit Matisse en 1941, elle devient sa précieuse assistante. Lydia s'occupe de lui trouver les modèles et de lui fournir les conditions matérielles et les fournitures dont il a besoin pour créer à Vence. Elle gère la maison, l'approvisionne pendant la guerre, s'occupe de la santé de Matisse et se dévoue jusqu'à la fin de sa vie.

À la fin de la conférence, Dominique Szymusiak a invité **Jacqueline Duhême**, l'illustratrice qu'elle connaît depuis longtemps et à qui elle voue une admiration et une affection sans limites, à évoquer ce qu'elle a personnellement vécu chez Matisse. C'était passionnant d'entendre Jacqueline Duhême, qui vit à la Maison nationale des artistes, raconter à son tour sa vie chez Matisse qu'elle a si bien décrit et dessiné !

Les 19 et 20 mars derniers, alors que le confinement venait d'être décidé par le gouvernement afin de lutter contre le Covid-19, **Éléonore Dérison** a donné une conférence en deux parties sur *L'art de la marine et les vues aquatiques, dans la peinture hollandaise du XVII^e siècle*, en visioconférence, grâce à l'aide précieuse de **Catherine Guéripel** et de **Sébastien Aubrun**. Deux écrans avaient été installés en salle Guy Loë : sur le premier, se déroulait un diaporama avec

des peintures de canaux, de lacs gelés et de bateaux naviguant. Catherine montrait aux résidents certains détails, au fil des évocations de la conférence. Éléonore était, quant à elle, installée à son domicile devant son ordinateur et, grâce à une application, voyait les résidents filmés, tandis que ces derniers la voyaient sur le deuxième écran.

Les deux conférences ont duré un peu plus d'une heure chacune avec les échanges avec les résidents, qu'Éléonore était heureuse de retrouver. Des anecdotes ont été partagées, notamment avec **Mme Müller** qui a raconté ses souvenirs de patin à glace sur les lacs gelés des Pays-Bas, un pays où tous les enfants savent patiner dès le plus jeune âge !

Les résidents et le public ont été ravis de ces conférences. Un grand merci à Geneviève Guitard, Gérard Alaux, Éléonore Dérison et Dominique Szymusiak pour ces moments passionnants.

S.Ö.

On ne peut plus lire ? on va se parler !



Pendant le confinement, plus de lectures à haute voix. Comment faire pour maintenir le lien ? Une idée me vient : téléphoner de temps en temps à quelques résidentes de ma connaissance...

Dans l'après-midi, tous les trois ou quatre jours, j'appelle la Maison. J'appelle les grands arbres du parc, la façade baignée de la lumière d'un avril qui se prend pour l'été, les stores baissés à l'heure de la méridienne, l'escalier solitaire, les salons désertés, j'appelle les chambres meublées d'objets chers où, fenêtre ouverte, chacune de mes correspondantes essaie de profiter à sa manière du printemps, gymnastique douce, concert classique, rêverie les yeux fermés. La conversation s'engage, nous partageons les menus événements du jour, un sourire s'esquisse, un rire fuse, juste un peu fêlé.

Violette (je modifie les prénoms) est heureuse : sa fille a pu déposer pour elle à l'accueil quelques-uns de ces magazines pleins d'images de mers qui lui permettent de s'évader.

Marguerite me raconte le potager de son fils, les promesses de tomates... Ce serait si bon, quelques légumes savoureux, pour compléter les repas qui arrivent froids à des heures bizarres. Eh oui, le personnel en sous-effectif fait ce qu'il peut, se débat avec les masques, les charlottes, les visières... Merci à ces précieuses auxiliaires de vie, acceptons le dîner trop tôt servi !

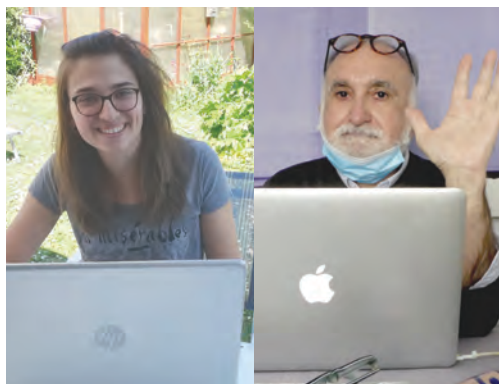
Rose fulmine contre les fake news, saine colère qui l'aide à tenir le coup. Pour changer de la télévision, elle redécouvre la radio. Sa préférée c'est France Culture, puissante alliée contre l'ennui et la bêtise. Elle a un projet : chausser ses baskets et courir devant la façade. Le confinement la fait grossir, dit-elle, soucieuse de sa ligne...

Violette aime que je lui lise un poème, deux fois : la première pour découvrir, l'autre pour savourer. Marguerite n'a pas tellement la tête à la poésie. Elle me donne les nouvelles de la maison. Avec Rose, nous parlons cinéma, de ces chefs-d'œuvre grâce auxquels nos émotions trouvent un chemin pour s'exprimer positivement.

D'une façon plus individuelle et plus souterraine, nos rendez-vous habituels ont donc perduré. Ces petits moments, s'ils ont distrait mes interlocutrices, sachez bien qu'ils m'ont aussi nourrie et aidée à traverser ce temps suspendu.

Soyez-en remerciées, Marguerite, Violette et Rose, qui les avez accueillis.

Chantal Péroche
Lectrice bénévole



Éléonore, Déborah, Alice et Gérard, ce sont les prénoms des membres du comité de rédaction qui réalise, depuis le lundi 30 mars, les *Gazettes de la Maison*. Nous nous connaissons, nous nous sommes rencontrés à l'occasion de conférences, d'animations et de visites. Salariées, volontaire en service civique et ancien directeur de la Fondation des Artistes, nous travaillons respectivement à la conservation des collections, avec les publics de la MABA, à l'inventaire de la faune et la flore du parc, le centre d'art de la Fondation, ou encore à donner des conférences ponctuelles à la Maison nationale des artistes.

Pendant cette terrible période de pandémie, nous avons été, comme la majorité des Français confinés chez nous et nous souhaitions garder le contact avec vous, vous divertir et continuer d'être curieux ensemble. Avec l'accompagnement précieux du personnel de la maison, nous avons donc commencé à vous adresser une gazette, un petit quotidien, pour tenter de pallier l'isolement.

Ce journal se compose de quatre parties : « Détour au parc » un focus sur la faune et la flore de notre parc et d'ailleurs, « Un jour une œuvre » une analyse d'œuvre d'art, un jeu ludique ou culturel, ainsi qu'une page de poésie, de paroles de chansons, de dessins, de photographies, d'œuvres ou d'images de film.

Cette gazette est écrite à 8 mains et nous sommes bien souvent aidés par d'autres acteurs du secteur culturel, médical, d'enseignants ou de simples connaisseurs d'art qui souhaitent, eux aussi, à travers leur contribution, être avec vous.

Nous espérons ainsi au fil des jours et des gazettes, maintenir le lien, vous divertir, vous faire chanter, jouer, découvrir et nous cultiver, en attendant de vous retrouver en salle Guy Loë avec Seval ou en atelier avec Catherine.

Parce que l'ensemble des maisons de retraite et des EHPAD sont concernés, sachez que la *Gazette* est aussi partagée dans 17 établissements dans toute la France, bien sûr sans les menus, ni les anniversaires qui ne concernent que notre maison...

Nous ne savons pas encore, au moment où nous écrivons ces quelques mots, quand nous pourrons nous retrouver physiquement, mais une chose est sûre, nous avons toutes et tous hâte de vous revoir et d'échanger avec vous.

À très vite,
Éléonore, Déborah, Alice et Gérard

Un immense merci !



Une chaîne de solidarité exceptionnelle pour soutenir la Maison nationale des artistes...

Alors que les fournisseurs de matériel médical connaissent des difficultés dans leurs approvisionnements et que les personnels de la Maison nationale des artistes ont, comme tant d'autres professionnels de santé, besoin d'équipements pour se prémunir de l'épidémie du Covid-19, les équipes ont pu profiter de matériel mis à leur disposition ou confectionné par des familles de résidents, particuliers bénévoles, artistes, restaurateurs du patrimoine, institutions culturelles, entreprises, réseaux de couturiers et couturières créés au cœur de l'épidémie, qui ont tous souhaité exercer leur solidarité avec les soignants lors de cette période inédite, et leur permettre d'assurer leurs missions auprès des résidents.

Pour la confection de surblouses, de calots et de masques cousus à la machine, ainsi que l'impression 3D de visières et accessoires :

Cathy Amouroux, Céline et Laure Barbin, Gaëlle et Cathy Chotard, Amandine Clémenceau et tout le réseau « Black Blouse », Annie Cordonnier, Stéphanie Coudert, Bernadette Crampont-Courseau, Joëlle Dejonckere, Patricia Dupont, Anne Ferrer, Céline Girault, Richard Hooft, Sophie Larger, Madame Leygnac, Sylvie Lombart et le service de l'habillement de la Comédie Française, Isabelle Mazin, Jeanne Niang, Mireille Noël, Alice Renaud, Vincent Rengeard et Odile de Ruffray avec tous les couturiers et couturières d' « Over the Blues », Marie-Hélène Thouin, Annabelle Valverde, Véronique et les membres d' « Une blouse pour mon infirmière », ainsi qu'Anne Watel.



Pour les dons de masques médicaux, de gants, de surchaussures, de gel hydroalcoolique ou de matières premières pour la confection textile :

Quoï Alexander, Nicole Cherence et Patrick Palsky du Lions Clubs de Nogent-Le Perreux, Gérard et Nicole Colas de Fusa Protection, Natalie Coural et ses amis, Moussoukoura Diarra et la Friperie solidaire Emmaüs de Maisons-Alfort, Sabine Kessler, Ashim Khanna et Mathilde Monier pour Cerulean Group, Frédérique Maurier, Mesdames et Messieurs Masson, Medjo et Merrer, Laure Parot et la société Viparis, Marie Poisbelaud, Alain Prevet, Hari Seth et le groupe Coretex, Alicia Spataro, Catherine Stojanowski, mais aussi Marie Villette avec Jean-Philippe Leclair et Dominique Buffin du secrétariat général du Ministère de la Culture ainsi qu'Olivier Zeder et Aurélie von Bieberstein de l'Institut national du Patrimoine.

Pour l'aide logistique et le relai des appels à la solidarité :

Isabelle Cabillic, Jean-Baptiste Corne, Julie Farenc-Déramond, Denise et Hervé Ferrigno, Marylise Fortin, Alix Laveau, Valérie et Sangmin Lee, Lorraine Mailho, Thomas Marcotte, le Maire de Nogent-sur-Marne, Jacques J.P. Martin ainsi que la chargée des relations avec les acteurs du commerce de la ville Marie-Hélène Tournon, mais aussi Sylvie Müller, Sigrid Petit et Anne Sillinger.

Pour les dons de chocolats de Pâques, de muguet du 1^{er} mai, les dessins et les messages des artistes, le cadeau de tablettes numériques pour les aînés, leurs engagements sanitaires

à nos côtés et par l'octroi de moyens complémentaires pour agrémenter leur quotidien :

Bodhana Aubrun, Tudor Banus, Lionel Bayol-Thémines, Anna Byskov, Jean-Étienne Bélycard et la société Isidore Leroy, Paul Cerutti, Élisabeth Cibot, Pascal Colrat, Jacqueline Dauriac, Julien Dechenaud maître-chocolatier à Vincennes, Marie-Anne Ferry-Fall de l'ADAGP, Antoine de Galbert et sa fondation, Ilanit Illouz, José Lévy et la maison Duvelleroy, Julien Moreno, Déborah Munzer du Conseil général du Val-de-Marne, la boulangerie La Nogentaise et Catia Riccaboni de la Fondation de France.

Pour leur aide dans la création graphique, la rédaction d'articles, de jeux et les corrections de *La Gazette de la Maison*, le journal quotidien distribué aux résidents :

Gérard Alaux, Pierre Guy-Bernard, Pauline Dellabroy-Allard, Jeanne Frommer, Brigitte, Martin et Thibault Geffroy, Lucile et Pauline Maitre ainsi que Carole Zacharewicz.

Pour leur présence assidue à nos côtés :

Dr Beneteau-Bachara, Dr Bonnet, Dr Dupin, Dr Haas, Dr Labesca et Dr Tang.

À tous ceux et celles qui nous ont aidés et nous aident encore, l'ensemble des équipes de la Fondation des Artistes adresse un immense MERCI !

Une forme de liberté par la pensée dans un monde confiné



Le Covid s'est invité à la Maison nationale des artistes, modifiant nos habitudes, nos organisations et nos relations.

Chacun, dans son domaine de compétence, a cherché à s'adapter, à imaginer d'autres manières d'apporter de la douceur et du réconfort dans un contexte si particulier.

Au-delà de nos fonctions propres, il a fallu réfléchir et mettre en œuvre des actions pour que nos aînés continuent à sourire au monde, pour que l'on puisse leur apporter de la chaleur malgré la situation.

Il a fallu aussi donner du sens à nos équipements si particuliers auxquels les résidents ne sont pas habitués et auxquels nous devons nous habituer nous-mêmes. Devoir accepter que pour protéger l'autre, il faut se protéger soi-même.

Le virus nous a obligés à concevoir le prendre soin différemment : accompagner les résidents sans pour

autant être dans la proximité que nous avons toujours connue. Notre voix, nos gestes qu'ils connaissent ou reconnaissent, sont devenus le fil conducteur de la prise en charge et des échanges, nos masques ne nous permettant d'être que partiellement reconnaissables.

Alors, certes, nos habitudes se sont modifiées et il a fallu bien s'adapter à cette vie confinée, mais nous avons conservé nos valeurs et ce pourquoi nous avons fait le choix de travailler en maison médicalisée : avoir la possibilité d'accompagner nos aînés. C'est ainsi que nous avons continué à leur offrir la prise en charge indispensable, mais aussi des lectures de poèmes, des moments d'évasion, des mots délicats pour les réconforter. Finalement, nous avons eu la possibilité, par l'investissement de chacun, de permettre à nos aînés de continuer à ressentir une forme de liberté par la pensée dans un monde confiné.

Karen Mechali
Psychologue

Un projet d'écriture intergénérationnel

CHEZ NOUS



Comment peut-on devenir bâtisseurs de paix ? est un projet d'écriture engagé à la mi-novembre en partenariat avec l'école Albert de Mun de Nogent-sur-Marne. Il a pris forme à partir de la mi-novembre 2019 avec une classe CM2, sous la responsabilité de l'enseignante **Sophie Dubois**. L'idée était de valoriser l'échange intergénérationnel, le parcours de vie des résidents, de partager des moments ludiques.

Les enfants ont préparé chaque visite en faisant des recherches introspectives, l'enseignant les interrogeant alors sur leurs propres émotions, leurs meilleurs souvenirs, qui ont été doublées d'une recherche documentaire sur l'histoire de la Maison nationale des artistes, sur l'école dans les années 30, sur les conséquences de la Seconde Guerre mondiale... Nourris de ces informations aussi diverses et variées que sont les valeurs, les émotions et les souvenirs, les enfants se sont mis à écrire. Pas facile de réunir

des souvenirs si multiples, comme une rencontre impromptue avec un crocodile, des souvenirs douloureux de la Seconde Guerre mondiale, ou encore des rencontres marquantes avec Giacometti ou Prévert ! Et pourtant, les enfants ont réussi ce challenge et ont écrit un livre qui raconte, entre fiction et réalité, l'histoire du lieu et des résidents. Cette belle expérience a valorisé le parcours de vie des résidents et a permis à chacun de partager des moments pleins d'émotions, parfois magiques, souvent émouvants, voire inoubliables... **Jacqueline Duhême**, la grande illustratrice qui était l'imagière des plus grands comme J. d'Ormesson, R. Queneau, R. Badinter, G. Deleuze a accepté d'illustrer la couverture.

Chacun des enfants et des résidents ayant participé au projet recevra un exemplaire de ce petit livre, fruit de ce travail à plusieurs mains.

S. Ö.

Les concerts de la Maison nationale des artistes



En janvier

La Maison nationale des artistes a accueilli, le 28 janvier, le duo *La Bonne Étoile* pour un concert consacré aux grands classiques de la chanson française : **Alain Asmi** et **Silvère Risset** sont deux musiciens multi-instrumentistes qui se connaissent et jouent ensemble depuis plus de vingt ans. Ils forment *La Bonne Étoile*, en hommage à la belle chanson de Joe Dassin. Durant ce voyage musical, les résidents ont retrouvé le plaisir de chanter ensemble des airs connus de toutes les générations avec les chansons de Bourvil, Montand, Aznavour, Fréhel, Brassens, Ferrat, Dassin, Cabrel et bien d'autres.

En février

Le 25 février, **Laurent Jacquety**, le virtuose du piano est revenu sur la scène de la Maison nationale des artistes pour interpréter une petite partie de son répertoire riche de six cents titres dans tous les styles (pop, rock, variétés française et internationale, jazz, blues, boogie, rétro, standard, chansons françaises, musiques de films...). Laurent Jacquety a débuté le piano après des études classiques durant lesquelles il a acquis sa technique de base, puis il s'est orienté vers une spécialité jazz qui lui a permis de développer son sens de la créativité grâce à la liberté d'improvisation. Il a proposé aux résidents de définir le programme en choisissant leurs titres préférés et a produit un très beau concert sur mesure.

En mars

Le dimanche 1^{er} mars, le duo *L'Escarpolette* composé de deux sopranos **Sylvie Epifanie** et **Christine Saint-Val**, accompagnées par **Corinne Guérin** au piano, a interprété un récital de grandes mélodies. Ce fut un après-midi placé sous le signe du charme et de l'élégance offert par le duo vêtu de magnifiques robes ; elles ont interprété *Sérénade du page* (extrait de *Geneviève de Brabant* d'Offenbach), *Air de Chérubin* (extrait des *Noces de Figaro* de Mozart), un duo extrait du *Cornette* de Firmin Bernicat, *Ariette de la princesse* (extrait du *Voyage dans la lune* d'Offenbach), *Chanson espagnole* de Claude Debussy, *Habanera de Carmen* de Georges Bizet, *El desdichado* de Camille Saint-Saëns et *Les Bohémiennes* de Pauline Viardo.

S.Ö.

La nature s'invite à la Maison nationale des artistes !



Depuis janvier 2020, nous avons eu l'occasion avec Seval et Catherine d'organiser des ateliers et des conférences autour de la biodiversité du parc et plus généralement autour de la nature.

Nous avons commencé par la construction de mangeoires avec huit résidents. Ces mangeoires ont été réalisées avec du matériel de récupération : des briques de lait ou de jus d'orange ont été découpées. Nous les avons placées de façon à ce que vous puissiez voir les oiseaux qui viennent se nourrir des graines de tournesol. Nous avons eu de nombreux retours des résidents qui ont eu la chance d'observer des mésanges charbonnières, des mésanges bleues ou encore des perruches à collier venues se nourrir durant l'hiver. Les mangeoires ont été momentanément retirées pour la belle saison mais Catherine les remettra l'hiver prochain !

Plusieurs conférences ont également été organisées afin de mieux connaître l'environnement qui nous entoure : une conférence sur l'histoire du parc, une autre sur l'intérêt des nichoirs et des hôtels à insectes, une autre sur les arbres du parc et enfin, une dernière sur les chants des oiseaux, par visioconférence, lorsque le confinement a eu lieu.

Après avoir expliqué l'intérêt des nichoirs et des hôtels à insectes pour la biodiversité, nous avons organisé plusieurs petits ateliers de construction avec Catherine. Nous avons réalisé quatre nichoirs, installés dans le parc, et un hôtel à insectes, placé sur la terrasse du petit salon. Seront-ils occupés ? Nous l'espérons ! En tout cas, nous avons eu l'occasion d'observer les oiseaux au cours d'une belle matinée du mois de mars. Et même si ils ont été timides, vous avez su faire preuve d'une magnifique capacité d'observation et d'une grande dose de patience !

Ma mission au sein de la Fondation des Artistes se termine le 15 mai. J'ai eu grand plaisir à partager mes connaissances avec l'ensemble des résidents. Cet échange a été particulièrement bénéfique puisque les résidents m'ont également appris de nouvelles choses. Suite à cette mission, je vais chercher un poste en tant qu'éducatrice à la nature, car les missions effectuées à la Fondation des Artistes m'ont confortée dans mon désir de m'orienter dans cette direction.

Alice Rouffy
*Volontaire en service civique
à la Fondation des Artistes*

Deuxième édition du projet des *Petits médiateurs* à la MABA



Nous avons partagé avec vous, l'année dernière, la première édition des *Petits médiateurs*. En partenariat avec l'école Clémenceau du Perreux-sur-Marne, ce projet d'éducation artistique et culturelle mené par la MABA accompagne deux classes tout au long de l'année scolaire.

Pour beaucoup d'élèves, le centre d'art est un lieu familier qu'ils visitent plusieurs fois par an avec leurs classes. L'initiative est ici d'aller plus loin en mettant l'accent sur la découverte de la vie du centre d'art, de son rythme d'expositions et des métiers qui le font vivre.

L'année 2020 a débuté avec la classe de CE1 de **Mme Duvaudier** autour de l'exposition d'**Alain Séchas** *Ô Saisons, ô Chats!* présentée à la MABA du 16 janvier au 5 avril.

En plus des visites et ateliers plastiques habituels, des médiations en classe, des rencontres au sein du centre d'art ainsi qu'une visite en période de montage ont été organisées. Ainsi, les 28 élèves de la classe ont pu rencontrer **Cyrille Têtu**, régisseur général de la Fondation des

Artistes. Ils ont eu l'occasion d'observer l'accrochage d'une œuvre et même, tour à tour, de vérifier que le tableau était bien droit en utilisant un niveau. Puis en classe, des groupes d'enfants ont été mis en place pour travailler sur les œuvres des différentes salles de l'exposition. Nous avons pu, lors de ces séances, nous exercer à la médiation et travailler la prise de parole.

La restitution du projet s'est déroulée le 4 février en début de soirée. Après une séance de répétition avec la classe de CE2-CM1, les élèves ont pu accueillir parents, amis, voisins, pour leur présenter l'exposition en tant que « petits médiateurs » et partager avec eux cette expérience unique. Beaucoup d'élèves étaient anxieux à quelques minutes de l'ouverture des portes, mais tous se sont révélés très heureux et motivés, tant qu'il fut difficile pour certains de les arrêter !

Déborah Zehnacker
Responsable de la médiation et des publics à la MABA

La restauration du *Portrait de femme au paravent asiatique* de Madeleine Smith



© Fondation des Artistes et © Lucile Berthelot

Lucile Berthelot, élève à l'École de Condé, travaille depuis plus de six mois à la restauration du *Portrait de femme au paravent asiatique* de **Madeleine Smith**, qui sera terminée en 2021. Le cliché de gauche présente ce tableau avant sa restauration. On y observe une femme brune, assise devant un paravent asiatique en laque, orné de grues. La coiffure et la robe du modèle qui rappelle les vêtements plissés des années 1920, permettent de dater l'œuvre au début du XX^e siècle, quand Madeleine présentait de nombreux portraits féminins dans des salons parisiens. Ce tableau a été exposé au salon de l'Union des Femmes Peintres et Sculpteurs, une organisation que Madeleine a soutenue pour aider les femmes artistes, avant de léguer avec sa sœur Jeanne leur domaine de Nogent pour abriter les créateurs à la retraite.

La photographie de droite montre l'œuvre après le nettoyage effectué par Lucile Berthelot, sous la supervision

de ses professeurs et en accord avec la Fondation des Artistes. La jeune restauratrice a commencé par protéger les zones avec des écailles fragiles, puis a enlevé la poussière et les salissures de la toile. Elle a identifié à l'aide d'une lumière UV l'origine du vernis, qui donnait son aspect très jaune au tableau avant restauration. Ce vernis étant postérieur, il a été enlevé grâce à un gel de solvants. Cette première phase de nettoyage dévoile une œuvre d'une délicatesse insoupçonnée. On découvre ainsi les glacis très légers des vêtements et du voile fin sur les genoux du modèle. Les ombres peintes sur le visage, le coude ou l'épaule retrouvent toute leur subtilité. Les clochettes de la chaise et les bijoux peints avec une touche plus épaisse ont, eux aussi, repris leur vivacité. Nous redécouvrirons dans un an ce tableau restauré, quand Lucile Berthelot aura terminé ce travail impressionnant et l'aura documenté.

Eléonore Dérison
Chargée des collections



Atelier créatif de fabrication de mangeoire pour les oiseaux du parc



Avec l'espoir de jours meilleurs avec Fatou, Nouria, Sandrine, Noémie, Élise



Catherine et Lucille B.



Communiquer avec ses proches durant le confinement



Concert, *Duo de l'Escarpolette* Sylvie Epifanie, soprano, Christine Saint-Val, soprano, Corinne Guérin, pianiste



Conférence *Les arbres en hiver* avec Alice Rouffy



Découvrir ensemble



La dernière séance, projet d'écriture, lecture à haute voix de l'ouvrage écrit par les enfants



Hubert D. pianiste des *Frères Jacques*



Hubert D. s'entraîne tous les jours malgré le Covid-19



Fatou : motivée !



Mario d'Souza et Jacqueline D.
échanges artistiques



Visite de l'exposition à la MABA avec
Déborah



Visite de l'exposition *Ô saisons, ô chats !*
d'Alain Séchas



Myriam B. Y. en pleine création à
l'académie de peinture



Photo souvenir du projet d'écriture
avec la classe de CM2 de l'école
Albert de Mun



Promenade dans le Parc
avec Jacqueline D.



Rencontre avec Isabelle Le Minh



Rencontre intergénérationnelle avec les
enfants de la crèche



Thé philo avec Gunter Gorhan



Un immense merci pour les tablettes que
l'ADAGP nous a généreusement offertes



Médiation animale



Visite de l'exposition *On ira cueillir des
soleils la nuit*



Moment de pause pour Anna et
Élisabeth



Guy Deplus est né en 1924 dans une famille de musiciens à Vieux-Condé. Sa mère voulait qu'il poursuive ses études générales pour être instituteur mais lui qui « a la musique dans le ventre » entre au conservatoire de Valenciennes et obtient le 1^{er} prix de clarinette, dès la première année. Son professeur le recommande à Paris ; il a tout juste 20 ans lorsqu'il entre au Conservatoire national supérieur de musique de Paris où il obtient le 1^{er} prix de clarinette et le 1^{er} prix de musique de chambre, en 1945.

C'est le début d'une carrière foisonnante, qui le conduit dès 1945 de la Garde Républicaine à l'Orchestre Colonne, à l'Opéra Comique, puis comme soliste de l'Opéra de Paris jusqu'en 1984. En parallèle, il collabore avec la compagnie Renaud-Barrault, avec Pierre Boulez pour la création du fameux *Domaine musical*, en 1953. Il accompagne en studio Juliette Gréco, Tino Rossi, Jacques Brel, Gilbert Bécaud et interprète des musiques de film pour Maurice Jarre. De nombreux compositeurs lui confient la création de leurs œuvres, comme *Le Concerto* de Charles Chaynes, *Les Trois S* de

Jean Rivier, *Ascèses* d'André Jolivet... À partir de 1965, il signe plusieurs créations avec l'ensemble Octuor de Paris et joue sous les prestigieuses directions de Monteux, Munch, Boehm, Solti, Boulez, Ozawa, Stockhausen...

En tant que professeur, Guy Deplus enseigne au Conservatoire de Paris le déchiffrement à partir de 1972, la musique de chambre en 1974, la clarinette de 1978 à 1989, puis à l'École normale de musique de Paris jusqu'à l'âge de 91 ans. Membre éminent du jury de concours internationaux partout dans le monde, il anime des master-classes en Europe, en Asie, aux États-Unis et se produit pour de nombreux concerts en soliste ou en musique de chambre en France et à l'étranger. Son attachement pour le grand répertoire se reflète dans sa riche discographie : Stravinsky, Messiaen, Brahms, Debussy, Schubert, Ravel, Beethoven, Prokofiev,... Igor Stravinsky le mentionne dans son ouvrage *Souvenirs et commentaires : conversations avec Robert Craft* (Gallimard, 1963) « Mais il y a toujours de vrais virtuoses. Ce sont les instrumentalistes exceptionnels... le clarinettiste de Paris, Guy Deplus [...] ceux qui ont réellement atteint de nouvelles facultés instrumentales et musicales ».

Guy Deplus nous a quitté le 14 janvier 2020, à l'âge de 95 ans. Son enseignement continue d'être relayé par ses anciens élèves et s'exprime à travers ses écrits, ses enregistrements et sa musique... Nous avons la chance, depuis 2017, d'accueillir ce grand musicien à la Maison nationale des artistes. À la fin d'un concert de *Musique de chambre du XIX^e siècle*, l'un de ses élèves, **Philippe Salaberry**, avait offert la création d'une œuvre dédiée à son professeur qui avait écouté et applaudi son ancien élève avec beaucoup d'émotion.

S.Ö.

Maurice Delbez



Maurice Delbez est né en 1922, à Bezons (Val d'Oise). Après des études à l'Institut des Hautes Études Cinématographiques/IDHEC en 1945, il commence sa carrière comme assistant réalisateur auprès de Guy Lefranc sur *Knock* et *Une histoire d'amour* (1951), *Elle et moi* (1952), *Capitaine Pantoufle* (1953) ou encore *Le Fil à la patte* (1955). Il réalise son premier film, *La Roue*, en 1957 puis six autres sous son nom - dont un grand succès avec *À Pied, à cheval et en voiture*. Mais son film, sorti en 1964, *Rue des Cascades* (connu sous le titre *Un Gosse de la butte*) marquera sa carrière de cinéaste. Il a un coup de cœur pour le roman de Robert Sabatier, *Alain et le Nègre* (1953), salué à l'époque par Les Lettres françaises comme « le premier roman anticolonialiste » et décide de le porter à l'écran. Les financements sont difficiles à trouver avec ce sujet ; il s'autofinance en créant sa propre maison de production, mais le distributeur l'oblige à titrer le film *Le Gosse de la butte* et bâcle son travail. Le film, la chronique d'une enfance dans le Paris postcolonial, montre, désigne, met à mal les clichés

qui trottent dans la tête de beaucoup de Français de l'époque vis-à-vis des étrangers. Il traite de thèmes qui en font indéniablement un témoin de son temps : le racisme, la place de la femme et des traditions sur fond d'un Paris populaire du 20^e arrondissement. Ce beau film n'a malheureusement pas de succès à l'époque ; le cinéaste s'est endetté pour des années et se détourne du cinéma pour la télévision. Il devient conseiller technique de Jean-Pierre Mocky et de Claude Carliez. Denys de La Patellière l'invite à le seconder sur certains de ses longs-métrages, dont *Le Voyage du père* avec Fernandel en 1966. Réalisateur d'épisodes de séries à l'ORTF, dont il rejoint le service de la recherche en 1969, il devient directeur des programmes de FR3-Nord Picardie et directeur des études de l'IDHEC, puis producteur à la télévision (notamment de l'émission *Mosaïque*). Il reprend son métier de réalisateur pour tourner deux fictions pour TF1 et une série d'émissions sur l'histoire du cinéma, diffusée sur FR3.

Maurice Delbez consacre ses dernières années à l'écriture et publie *Ma vie racontée à mon chien cinéphile*, Ed. L'Harmattan, 2001.

Nous avons eu la chance de croiser le chemin de Maurice Delbez durant son séjour à la Maison nationale des artistes.

S.Ö.

Rue des Cascades a retrouvé le chemin des salles en 2018 après la restauration du film, accompagné d'un livret pédagogique à l'attention du jeune public et a reçu un très bon accueil du public et de la critique. Une projection de ce film sera programmée dès que possible en salle Guy Loë, en hommage à Maurice Delbez.

MAI & JUIN

Jeudi 28 mai
16h30

Concert/spectacle

« Jacques et les cartons magiques »

—

Chansons avec orgue de barbarie avec
Jacques le Grand
dans le Parc de la Fondation des Artistes
(à confirmer)

Jeudi 18 juin
16h30

Concert de jazz des années 30 & 40

—

Avec le groupe **Big Band Jazz**
dans le Parc de la Fondation des Artistes
(à confirmer)

Mardi 30 juin
16h30

Concert

—

Avec le **Quatuor Talea**. **Christine Massetti** (violon), **Ruxandra Sirli** (violon), **Caroline Simonnot** (alto), **Bohdana Horecka** (violoncelle) interpréteront les œuvres des grands compositeurs dans le Parc de la Fondation des Artistes (à confirmer)

JUILLET

Mercredi 1^{er}
16h30

Concert

—

Avec les musiciens
de l'**Orchestre de Paris**
dans le Parc de la Fondation des Artistes
(à confirmer)

Mercredi 8
16h30

Conférence

—

*Architecture et fonctionnement des
maisons closes* par **Juan Luque**
à la Maison nationale des artistes
(à confirmer)

Mardi 28
16h30

Concert de chansons françaises

—

Avec **Audrey Champenois**
alias **Fleur de Paris**, accordéoniste
dans le Parc de la Fondation des Artistes
(à confirmer)

DATES À RETENIR

Tous les événements sont gratuits sur réservation.
maba@fondationdesartistes.fr - t. 01 48 71 90 07
ehpad@fondationdesartistes.fr - t. 01 48 71 28 08

SEPTEMBRE

Mercredi 9

18h

Vernissage de l'exposition :

—

Variations épiciènes

du 10 septembre au 13 décembre 2020

à la MABA

Samedi 19 et dimanche 20

de 11h à 17h

Journées Européennes du Patrimoine

—

Visites guidées du site, visites des expositions, visites de la Bibliothèque Smith-Lesouëf et petit parcours en famille

Mardi 29

16h30

Concert "Mahalia Jackson"

—

Par Florence de Bengy accompagnée au piano par Philippe Walter
à la Maison nationale des artistes
(à confirmer)

Maison nationale des artistes
fondationdesartistes.fr



Le Fil d'Argent
Le journal des résidents
de la Maison nationale des artistes
Fondation des Artistes

**Maison
nationale
des artistes**

**14, rue Charles VII
94150 Nogent-sur-Marne
01 48 71 28 08
ehpad@fondationdesartistes.fr**